

# HGGSP – Terminale

## Thème 2

### Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

#### Axe 1

La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux

### Proposition de mise en œuvre par Sylvain Négrier

#### Rappel du programme :

L'étude de ce thème a un double objectif : comprendre les logiques des affrontements armés ; étudier les modalités de construction de la paix.

Le premier axe s'appuie sur la définition classique de la guerre par Clausewitz pour aborder, à travers l'étude du terrorisme, le cas de conflits qui n'entrent pas dans le schéma « classique » des guerres entre États.

Jalons :

- La guerre « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes
- Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des guerres irrégulières : d'Al Qaïda à Daech

**Remarque liminaire :** l'exercice travaillé en fin de thème est l'étude critique de document(s), mais le plan du cours reprend celui suggéré par Éric Magne dans sa progression et s'intègre donc dans une typologie des plans de dissertation possibles. À ce titre il est possible de consacrer un moment à la méthode de la dissertation à travers l'étude de cet axe.

**Deuxième remarque liminaire :** il y a plus que nécessaire dans cette proposition de mise en œuvre, on peut élaguer/adapter certains passages sans problème.

## Introduction

- Le point de départ de cet axe, **les conflits interétatiques**, suppose déjà l'existence d'États fermement constitués, et son corolaire, la **réflexion de Clausewitz sur la guerre**, s'appuie sur ce qui s'est passé en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle.
- En réalité on pourrait commencer beaucoup plus tôt cette étude de la guerre : les **premières traces de bataille** datent du **Néolithique** et précèdent de peu les premières formes d'organisation politique des sociétés qu'on pourrait appeler **États**. De même, les **premiers écrits théoriques sur l'art de faire la guerre** datent de l'**Antiquité**.
- Cependant le XVIII<sup>e</sup> siècle apporte quelques nouveautés qui justifient d'en faire le démarrage de l'étude :
  - La **colonisation du monde par les Européens** marque un **coup d'arrêt**. Désormais c'est moins la conquête de nouveaux territoires qui importe que le **contrôle** de ceux qui ont déjà été découverts et des **routes commerciales** qui les relient aux métropoles européennes. Les rivalités à ce sujet entraîne l'apparition des **premiers conflits se déroulant véritablement à l'échelle du globe**.
  - Le siècle des Lumières constitue un **tournant dans les réflexions sur l'art de faire la guerre**, le point précédent n'y étant pas étranger. Jusqu'alors assez centrée sur les batailles, la **pensée militaire va prendre de la hauteur** et aboutir à l'œuvre canonique (si l'on peut dire...) de Clausewitz.
  - L'**affirmation de l'idée de nation** dans l'Europe des Lumières puis au XIX<sup>e</sup> siècle a des conséquences directes tant sur la motivation des guerres que sur la mobilisation des peuples. Avec la Révolution française en particulier, on entre dans l'ère de la **guerre de masse**.

Pour penser la guerre, il faut se souvenir que la guerre s'analyse à trois échelles :

- La **tactique** : étymologiquement le terme vient du grec *taktikhê*, qui signifie « art de disposer » (sous-entendu les soldats sur un champ de bataille). C'est la **manière dont la guerre est conduite lors des combats**, lorsque l'ennemi est à portée. La tactique est déterminée par le commandement en fonction des multiples paramètres de la bataille : équipement et habileté des soldats à disposition, topographie du terrain, faiblesses réelles ou présumées de l'ennemi, manœuvres nécessaires pour se mettre dans une position favorable...
- La **stratégie** : ce mot vient également du grec et désigne la « conduite des armées » (*stratos* = armée, *agein* = conduire). Toutefois ce terme ne se diffuse qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Auparavant les penseurs militaires opposaient « petite » et « grande » tactique, autrement dit l'art de la bataille et l'art de mener une guerre. En effet, la stratégie est la **manière d'organiser et de diriger l'ensemble d'une armée lors d'une guerre**. Toutefois la réflexion militaire a progressivement intégré à la stratégie des aspects qui ne relèvent pas purement de la guerre mais dont l'organisation est essentielle à son succès : mobilisation économique, adhésion sociale, diplomatie active, gestion de la communication...

- L'**échelle opérationnelle** (ou **opérative**) est venue se glisser entre la tactique et la stratégie dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, sous l'influence notamment de théoriciens russes. Elle est l'héritière des réflexions nettement plus anciennes (dès le xviii<sup>e</sup> siècle) sur la **logistique** (étymologiquement, la manière de loger les soldats) et désigne la **manière de mener la guerre sur un ensemble territorial** plus vaste que le champ de bataille (souvent appelé le « théâtre d'opération ») par le déplacement des troupes, la gestion des hommes et du matériel, la définition des cibles locales, l'approche du combat...

Enfin, la guerre est d'abord l'**affaire des politiques**, qui doivent répondre à trois questions :

- **Pourquoi** ? Autrement dit qu'est-ce qui justifie qu'on se lance dans une guerre ? La cause est-elle juste ?
- **Pour quoi** (en deux mots cette fois) ? C'est-à-dire quelle est la situation finale idéale à laquelle doit aboutir la guerre et qui justifiera qu'on l'arrête ? En plus court : quels sont les buts de la guerre ?
- **Comment** ? Quels sont les moyens et les limites qu'on fixe à l'action militaire pour qu'elle réussisse ? La réponse à cette question est généralement le fruit d'une discussion (d'une négociation...) entre les décideurs politiques et les plus hauts responsables militaires (l'état-major).

Cette subordination de la guerre à la politique n'est pas une évidence : on doit à Clausewitz de l'avoir théorisé, ce qui justifie la place centrale qui lui sera accordé dans cet axe.

### Proposition Activité 1 (étape 1)

Jalon : La guerre « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes

## I. La guerre « moderne » à l'époque classique (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)

### A) La naissance de la guerre « moderne » en Europe

La **manière de faire la guerre** s'est **profondément modifiée à partir de la fin du Moyen Âge** :

- La **cause** essentielle de cette transformation est **technique** : l'usage de la poudre permet l'invention des canons puis des fusils, dont les performances s'améliorent régulièrement. Dès lors, la guerre médiévale, et notamment le corps à corps à l'épée, commence à devenir obsolète. La fumée épaisse dégagée sur le champ de bataille impose progressivement l'usage d'**uniformes** voyants, afin que chaque camp reconnaisse ses hommes et des **tambours** font leur apparition pour donner des instructions par-dessus le vacarme.

- Les nobles **chevaliers** du Moyen Âge qui estimaient être les détenteurs des valeurs guerrières se trouvent **dépossédés de leur raison d'être**. Désormais l'idéal chevaleresque n'est qu'une fière survivance (François I<sup>er</sup> tient à se faire adouber par le chevalier Bayard sur le champ de bataille de Marignan en 1515), qui peut conduire au drame (Henri II, fils de François I<sup>er</sup>, meurt d'une blessure de lance reçue lors d'un tournoi en 1559), pour être finalement tournée en ridicule (le Don Quichotte de Cervantès au début du xvii<sup>e</sup> siècle).
- Dans le même temps les **armées deviennent permanentes** car **l'affirmation de l'État** dans l'Europe moderne exige que les rois aient directement sous leurs ordres des soldats à leur service exclusif. Les nobles se reconvertissent pour beaucoup dans les fonctions de commandement de ces armées (car ce n'est pas déroger que de pratiquer l'art militaire), réservant pour la sphère privée la défense de l'honneur chevaleresque (pratique du duel).
- On peut parler dès lors de « **guerre régulière** » : les États se déclarent la guerre, livrent bataille, et enfin mettent fin à la guerre par la signature d'un traité.

En revanche, la **réflexion théorique sur la guerre** reste **dominée** jusqu'au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle **par un certain conformisme** dans les idées :

- L'**échelon opératif** est **inconnu** et la **tactique** reste **déterminée par l'idée que les manœuvres désorganisent les troupes** et qu'elles doivent être limitées avant la bataille. En l'occurrence la tactique justifie pleinement son étymologie : il faut aligner géométriquement les soldats pour la bataille [[Document complémentaire 1](#)].
- Le seul domaine à progresser nettement avant le Siècle des Lumières est celui des **fortifications** grâce aux travaux des ingénieurs et dont la « ceinture de fer » de **Vauban** est le symbole [[Document complémentaire 2](#)]. Les remparts des villes intérieures, devenus inutiles, sont peu à peu détruits (mail d'Orléans par exemple), tandis que les places fortes se multiplient aux frontières, constituant un réseau défensif très efficace car chaque citadelle oblige l'ennemi à mobiliser des forces dix fois supérieures à la garnison pour la prendre. Cependant la **poliorcétique** vit ses dernières années : un siècle plus tard la puissance de feu des canons sera telle que les murailles deviendront inutiles.

## **B) Le tournant de la Guerre de Sept Ans**

### **Proposition Activité 1 (étape 2)**

Jalon : La guerre « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes

[[Documents complémentaires 3, 4 et 5, rassemblés dans une fiche à part](#)]

La **guerre de Sept Ans** (1756-1763) constitue un **tournant dans l'histoire militaire** :

- Typique de l'affrontement d'États-nations modernes qui revendiquent le monopole de la violence armée, c'est le premier **conflit interétatique** à avoir une **dimension réellement mondiale** en raison des **enjeux tant européens que coloniaux** ce qui suppose de la part des belligérants une **forte mobilisation humaine et matérielle** ;
- L'affrontement est aussi **idéologique** entre des **monarchies absolues catholiques** (France et Autriche) et des **monarchies protestantes qui rejettent l'absolutisme** (monarchie limitée en Angleterre, « éclairée » en Prusse) ;
- C'est un conflit qui annonce les guerres modernes par le **sort réservé aux civils** : la moitié des victimes de cette guerre sont des civils (au moins un demi-million de morts, peut-être jusqu'à 800 000, sur un total estimé entre 1 et 1,5 million, la Prusse perd ainsi 10 % de sa population), et surtout ils deviennent un enjeu politique à part entière. Ainsi les **Acadiens**, descendants de Français installés au Canada, refusent de se soumettre au roi d'Angleterre et en représailles 12 600 d'entre eux (sur environ 18 000) sont déportés dans des colonies britanniques, où 8000 meurent de froid, de maladies ou dans des naufrages. Leurs terres sont distribuées aux colons britanniques. Il s'agit d'une des premières opérations de **nettoyage ethnique** de l'histoire.
- Le **talent militaire de Frédéric II de Prusse** (à toutes les échelles, stratégique, opérative et tactique) est une leçon pour les autres belligérants : lors de la bataille de Rossbach (5 novembre 1757) il lance une attaque-éclair qui lui permet de l'emporter sur les Autrichiens et les Français pourtant deux fois plus nombreux ; par ailleurs, avec des moyens limités, il tient tête à ces adversaires grâce à une organisation rigoureuse. Cela inspirera beaucoup la pensée de Clausewitz, qui y verra l'exemple même de la « **guerre réelle** ».

**Épilogue** de la guerre de Sept Ans : les vainqueurs sortent naturellement renforcés du conflit. La Grande-Bretagne domine clairement les mers et a affaibli la puissance française en s'emparant de certaines de ses colonies à la suite du traité de Paris (10 février 1763). La Prusse s'affirme comme une grande puissance continentale bien que la paix signée avec l'Autriche (traité de Hubertsbourg, 15 février 1763) apparaisse comme un « match nul ».

## II. La guerre de masse à l'heure des nations (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)

### A) Aux origines des conflits de masse : les guerres de la Révolution française et de l'Empire

#### **Proposition Activité 1 (étape 3)**

Jalon : La guerre « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes

À partir de 1792 (déclaration de guerre de la France à l'Autriche) et jusqu'en 1815, l'Europe est en **état de guerre permanent**. Ces guerres de la Révolution et de l'Empire constituent un nouveau tournant :

- Si les techniques de combat ont peu évolué, **les masses de soldats** en jeu ne sont plus du tout les mêmes.
- Pour se défendre contre les monarchies européennes hostiles à la Révolution, la France a dû :
  - déclarer la « **Patrie en danger** » en 1792 (mobilisation nationale qui invite les citoyens à s'engager, d'où la présence de bataillons de volontaires lors de la bataille de Valmy le 20 septembre 1792) ;
  - décréter la « **levée en masse** » en 1793 (300 000 hommes célibataires ou veufs en février, et autant à partir d'août, ce qui fait passer l'armée française de 200 000 à 800 000 hommes entre le début et la fin de l'année 1793) ;
  - créer un **service militaire** (loi Jourdan en 1798). Article 1 : « Tout Français est soldat et se doit à la défense de la patrie ». Désormais, par la **conscription**, les Français sont considérés comme des **citoyens-soldats**.
- Napoléon, en recrutant dans divers pays européens en plus de la France, crée en 1805 une **Grande Armée**, qui réunit un maximum de 700 000 hommes au début de la campagne de Russie (1812).

L'évolution de la guerre ne se limite pas à la montée des effectifs : la **guerre change de nature**.

- Désormais l'objectif est clairement de **mettre l'adversaire à genou**, de **renverser son régime politique** (les monarchies européennes veulent mettre un terme à l'expérience révolutionnaire française, la France crée des « Républiques-sœurs » puis Napoléon met des membres de son entourage à la tête des pays conquis).
- Les populations civiles sont plus que jamais mises à contribution, souvent dans une **logique insurrectionnelle**. C'est particulièrement le cas en **Espagne** où les troupes napoléoniennes se heurtent à la **résistance** d'une population soutenue par le Royaume-Uni (on peut utiliser cette appellation à partir de 1801). Clausewitz nomme cela une « **petite guerre** » [[Document complémentaire 6](#)].
- La violence de ces guerres, qui ont repoussé les limites de ce qui était connu dans l'usage des moyens militaires, peut être caractérisée comme une « **montée aux extrêmes** » vers la **guerre absolue** que décrit Clausewitz.
- Ces guerres, qui mobilisent massivement tant les hommes que les ressources, ont été le point de départ d'une **évolution des conflits militaires vers des « guerres totales »**. L'historien américain David Bell considère même que les guerres napoléoniennes ont constitué la première guerre totale (*The First Total War : Napoleon's Europe and the Birth of Warfare as We Know It*, 2007).

## B) Guerres mondiales, guerres totales : des guerres « absolues » ?

Les deux guerres mondiales sont apparues comme des guerres « **totales** ». Faut-il y voir la forme « **absolue** » de la guerre théorisée par Clausewitz ?

- L'expression « guerre totale » est employée par l'écrivain **Léon Daudet** dès 1918. Avant lui, Georges Clemenceau avait parlé de « guerre intégrale » dans un discours prononcé le 26 novembre 1917. Toutefois la singularité de la Première Guerre mondiale par rapport aux conflits précédents la fait désigner sous le nom de « **Grande Guerre** » (*Great War* en anglais), et l'expression « guerre totale » en tant que conflit d'une nature nouvelle ne connaît pas tout de suite le succès.
- C'est **Erich Ludendorff**, général en chef des armées allemandes de 1916 à 1918, qui reprend l'expression « guerre totale » dans ses mémoires en 1919, et surtout la popularise en la prenant comme titre d'un ouvrage qu'il publie en 1935 (*Der totale Krieg*).
- Dans le même temps (l'entre-deux-guerres), le juriste allemand **Carl Schmitt** théorise le concept de guerre totale dans différents écrits.

Comment caractériser une « guerre totale » ?

- Elle **mobilise toutes les ressources** des États durant une **longue période** et à un **degré considérable**, jamais atteint précédemment ;
- Elle **étend l'affrontement à toutes les régions du globe** (ou du moins à de très larges portions de celui-ci) dans un but d'**anéantissement de l'adversaire** ;
- Elle se fonde sur une « **dynamique de radicalisation** » (David Bell) qui amène les belligérants à consacrer toujours plus de moyens à l'accomplissement de cet objectif.

A priori les **deux guerres mondiales semblent remplir ces critères** :

- **Mobilisation exceptionnelle** et sans précédent des hommes et des ressources (74 millions d'hommes mobilisés pendant la Première Guerre mondiale, 130 millions pendant la Seconde Guerre mondiale)
- **Extension planétaire des conflits** (colonies mises à contribution, fronts lointains...)
- **Radicalisation des combats** sous l'effet des progrès de l'armement (gaz de combat, chars d'assaut, aviation militaire pour la Première Guerre mondiale, bombardiers lourds, avions à réaction, missiles, bombe atomique pour la Seconde Guerre mondiale) et de l'augmentation des capacités de production industrielle. Cela se traduit par des pertes humaines phénoménales et qui touchent de plus en plus les civils (environ 20 millions de morts pour la Première Guerre mondiale, dont la moitié de civils, environ 75 millions de morts pour la Seconde Guerre mondiale, dont deux tiers de civils).
- **Autre signe de radicalisation** : les civils sont sciemment pris pour cibles. Il ne s'agit plus de détruire la puissance militaire ennemie, mais l'adversaire lui-même en lui enlevant tout espoir de victoire (bombardements stratégiques qui visent à abattre le moral des populations). Certains ennemis sont même désignés comme devant disparaître

complètement dans un processus d'anéantissement : génocide des Arméniens et 1915, génocide des Juifs entre 1941 et 1945.

- Les **masses humaines et matérielles** mobilisées comme les **seuils de violence inédits** qui ont été franchis durant les deux conflits mondiaux montrent bien qu'il s'agit de **guerres totales**.

Il y a toutefois des indices qui montrent que la **Seconde Guerre mondiale fut plus totale** que la Première :

- La Première Guerre mondiale s'est achevée avec des **armistices** (15 décembre 1917 : Russie, 29 septembre 1918 : Bulgarie, 30 octobre 1918 : Empire ottoman, 3 novembre 1918 : Autriche-Hongrie, 11 novembre 1918 : Allemagne), la Seconde par des **capitulations** (8 mai 1945 : Allemagne, 2 septembre 1945 : Japon). Or il y a une différence de nature profonde entre les deux : un armistice est un acte politique (arrêt des combats pour entamer des négociations en vue d'un traité de paix) alors qu'une capitulation est un acte militaire (une armée accepte sa défaite et se livre à la volonté de son vainqueur)
- La **déshumanisation de l'ennemi** est très poussée : soldats américains qui envoient des crânes de Japonais à leur famille (= trophée), pratique interdite en septembre 1942, Juifs qui sont considérés comme des « parasites » à éradiquer par les nazis...
- Des **pratiques de combat extrêmes** voient le jour, à l'instar des kamikazes japonais qui combattent jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'autoanéantissement
- On assiste aussi pendant ce conflit à une **criminalisation de la guerre** : outre le génocide des Juifs, on peut noter des déplacements forcés de population (déportations), des famines organisées, des atrocités multiples (viols, esclavage sexuel mis en place par les Japonais dans les pays conquis), des bombardements à la justification et plus encore à l'éthique douteuses (Dresde en février 1945, bombes atomiques...), etc.
- Cette criminalisation de la guerre a conduit à inclure dans le règlement du second conflit mondial une **dimension judiciaire** (procès de Nuremberg et Tokyo [\[voir thème 3\]](#)) et un **désarmement des ennemis** (Allemagne et Japon n'ayant plus le droit d'avoir d'armées) avec l'idée que cela doit empêcher le retour d'un tel drame.

### Proposition Activité 2 (étape 1)

#### C) La Guerre froide, une nouvelle forme de guerre ?

Le déploiement de force des armées de la Seconde Guerre mondiale inaugure une époque où les **principales armées du monde acquiert une puissance qui n'est plus à la portée de tous les pays**. Deux situations sont désormais **possibles** :



- Il existe un **équilibre** des forces entre les ennemis, et la peur d'un anéantissement réciproque les neutralise. C'est l'idée même de la **guerre froide** entre les États-Unis et l'URSS, **affrontement idéologique** entre libéralisme et communisme [voir document complémentaire] autant que militaire : les deux superpuissances, capables de détruire plusieurs fois la planète avec leur armement atomique (situation d'*overkilling*), instaure un « **équilibre de la terreur** » qui fige plus ou moins les blocs, reléguant les affrontements dans des conflits périphériques.
- Il existe un **déséquilibre** notable entre les forces en présence (typiquement entre une armée régulière d'une importante puissance militaire et des combattants sous-équipés). Dans ce cas, on parle de **conflit asymétrique**, ce qui rappelle fortement la guérilla des Espagnols contre Napoléon et la notion de « **petite guerre** » de Clausewitz. Si les actions de la Résistance en Europe laissent déjà entrevoir ce que seront ces nouveaux conflits, ce sont les guerres d'indépendance des anciennes colonies européennes qui en proposent le modèle : guerre d'indépendance indonésienne, guerre d'Indochine, guerre d'Algérie, guerres d'indépendance des colonies portugaises (Angola, Mozambique), lutte armée en Irlande du Nord, etc.
- Cela n'exclut pas des **guerres interétatiques plus classiques**, entre pays de puissance équivalente, comme la guerre Iran-Irak (1980-1988) ou le conflit frontalier entre le Pérou et l'Équateur (1981, puis 1995).

La **guérilla** devient ainsi une forme courante de guerre à partir de l'entre-deux-guerres et plus encore après la Seconde Guerre mondiale.

- Le leader communiste chinois **Mao Zedong** (qui a lu Clausewitz à cette époque) la présente en **trois phases** dans un livre de 1937, chaque phase **combinant des buts politiques à une tactique militaire** : dans un premier temps les guérilleros doivent s'attirer les faveurs de la population en faisant de la propagande et en attaquant des cibles gouvernementales ; dans un deuxième temps les attaques se concentrent contre l'armée officielle et des cibles stratégiques ; enfin, on passe à un affrontement conventionnel pour s'emparer des villes, renverser le gouvernement et prendre le contrôle du pays.
- Dans le cadre de la guerre froide, c'est l'**Amérique latine** qui a connu **le plus de guérillas**, dans un contexte où des régimes, souvent des dictatures militaires, étaient soutenus par les États-Unis et devaient faire face à des oppositions communistes violentes qui prenaient la forme d'organisations de guérilleros [[document complémentaire 7](#)].

### Proposition Activité 2 (étape 2)

L'action des indépendantistes algériens et des nationalistes palestiniens, qui pratiquent la **guérilla** et le **terrorisme**, constitue particulièrement une **préfiguration des modes d'action et de l'externalisation des conflits asymétriques** :

- Explosion d'**engins explosifs** pour **semmer la terreur** (Toussaint Rouge du FLN le 1er novembre 1954), attentats suicides de Palestiniens dans le même but
- **Prises d'otages** (dont celle, spectaculaire, d'athlètes israéliens aux Jeux Olympiques de Munich en 1972 par un commando palestinien)
- **Détournements d'avions** (plus d'une centaine par des Palestiniens entre 1968 et 1971)
- Attaques depuis des **bases situées dans des pays voisins** (Tunisie pour les Algériens, Liban et Jordanie pour les Palestiniens)
- Recherche d'un **soutien international** : appui égyptien pour les indépendantistes algériens, *intifada* (« guerre des pierres ») de 1987 qui donne une mauvaise image d'Israël qui réprime cette insurrection avec des moyens très supérieurs.

Ce renouvellement des formes de guerre **oblige les penseurs militaires à revoir leurs grilles d'analyse des conflits**. Ainsi, en 1989, des militaires états-uniens menés par William Lind proposent une division des manières de faire la guerre en **quatre générations** :

- Guerre de **1<sup>ère</sup> génération** : c'est la manière de mener les batailles jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir que malgré la présence d'armes tuant à distance, la **décision se fait généralement dans la mêlée du corps-à-corps** quand les deux lignes de combattants se rencontrent.
- Guerre de **2<sup>ème</sup> génération** : avec l'amélioration des armes à feu, et notamment la réduction du temps entre deux tirs, la **puissance de feu des armées s'accroît** considérablement, des unités plus petites voient le jour pour **mieux se couvrir et se défendre** face à des armes plus létales. Ce type de guerre est notamment représenté par la Première Guerre mondiale.
- Guerre de **3<sup>ème</sup> génération** : l'invention de véhicules propres à faire manœuvrer rapidement les armées change à nouveau la manière de faire la guerre à partir de l'entre-deux-guerres. Désormais on cherche à **déborder l'ennemi, à l'attaquer dans la profondeur, à provoquer son effondrement en le coupant de ses bases-arrières**. La Seconde Guerre mondiale est typique de cette 3<sup>ème</sup> génération.
- Guerre de **4<sup>ème</sup> génération** : face au développement de forces armées à la puissance de feu très supérieure, les belligérants les plus faibles, qui ne sont plus des États, doivent recourir à de nouvelles formes de combat : **harcèlement de l'ennemi** dans la durée, **actes terroristes**, recours à la propagande pour **prendre le monde à témoin**, bases situées à l'étranger, **guérilla...** Dans ce type de conflit la **frontière entre mouvement politique et armée insurrectionnelle, entre combattants et civils, se brouille**. La **guerre entre États-nations** telle que la pensait Clausewitz est **caduque** dans ce cas, qui relève de ce qu'on appelle la **guerre « irrégulière »**

### III. Les guerres « irrégulières » à l'époque des logiques transnationales (xxi<sup>e</sup> siècle)

#### A) Le terrorisme comme arme de lutte transnationale : Al-Qaida

Le développement du terrorisme au Moyen Orient coïncide avec l'essor de l'islamisme dans la région (et ils finiront par se rejoindre dans le terrorisme islamique) :

- L'islamisme est une **idéologie qui part du constat du recul de la place de l'islam dans les sociétés musulmanes**. Il vise donc à **réislamiser** ces sociétés en imposant le Coran, les paroles attribuées à Mahomet et la *charia* comme fondements de la vie sociale et politique. Pour les islamistes, cela passe par l'application stricte de la *charia* (règles codifiant les aspects publics et privés de la vie d'un musulman). L'islamisme naît en 1928 en Égypte : il est formulé par les « Frères musulmans », à une époque où le Proche et le Moyen-Orient étaient sous domination coloniale européenne. L'islamisme se caractérise par une référence constante à un ordre ancien (c'est une idéologie conservatrice), par son intolérance et son fanatisme : il rejette la pensée scientifique moderne, les valeurs de la démocratie, la mixité... D'une certaine façon, l'islamisme se définit par son **refus de tout ce qui vient de l'Occident**.
- [évoquant le programme de première sur le thème État et religion, le cas turc ayant été étudié] Au Proche et au Moyen-Orient, les États créés après l'indépendance le sont sur le **modèle occidental** : des États laïques dans lesquels l'islam est une religion ne devant pas interférer dans la vie politique. En Syrie ou en Irak, dès les années 1960, le **parti Baas** au pouvoir n'hésite pas à réprimer les islamistes.
- La **révolution iranienne de 1979** marque un tournant : elle permet l'arrivée au pouvoir des islamistes. Ils fondent la République islamique d'Iran, en réalité une **théocratie** dirigée par l'ayatollah **Khomeiny**. Le pays est contrôlé par un parti unique aux mains des religieux chiites (les *mollahs*), la terreur de masse est pratiquée, les libertés ne sont pas reconnues et la justice islamique est appliquée.
- Depuis les années 1980, l'**islamisme progresse** au Proche et au Moyen-Orient. Plusieurs raisons expliquent ces succès :
  - des **causes externes** : le sentiment d'humiliation lié aux défaites face à Israël et à la présence occidentale (bases américaines en Arabie saoudite) ;
  - des **causes internes** : une crise économique et sociale que des régimes, souvent autoritaires et corrompus, n'ont pas réussi à faire reculer ; des organisations islamistes qui pratiquent une politique caritative et qui se chargent de l'éducation de la jeunesse.

Dès les années 1990, l'islamisme choisit la voie de l'action terroriste

- Les **raisons de ce passage au terrorisme sont discutées**. La voie politique (participation à des élections) jusque-là privilégiée n'a pas donné satisfaction, ce qui a pu pousser à la radicalisation du mouvement. La volonté de se concilier les opinions publiques musulmanes par des actions d'éclat contre les Occidentaux a également joué. L'action américaine a pu apparaître comme une forme d'**impérialisme** et certains États de la région sont apparus comme ses complices.

- Le **contexte de la fin de l'intervention soviétique en Afghanistan** a été essentiel dans ce basculement vers le terrorisme. L'organisation **Al-Qaida est née en 1987**, alors que des Palestiniens, des Égyptiens, des Tunisiens, des Saoudiens sont venus combattre l'URSS. La défaite soviétique les incite à réorienter leurs activités vers le terrorisme anti-occidental [[Document complémentaire 8](#)]. Il s'agissait de créer les conditions pour l'avènement d'un nouveau califat sans qu'une base territoriale n'ait été véritablement pensée.
- Les terroristes islamistes réactivent l'**idée de guerre sainte (djidhad)** contre l'Occident, par laquelle ils promettent aux martyrs d'accéder directement au paradis. Le recrutement des candidats se fait dans les États musulmans mais aussi en Occident. Les djihadistes s'entraînent dans des camps situés dans des territoires contrôlés par les islamistes (Afghanistan) et leur financement est assuré par des États (l'Iran et la Syrie financent le *Hezbollah*, un mouvement politique et armé terroriste chiite libanais) ou par des activités illégales (trafic de drogue, trafic de cigarettes, prise d'otages...).
- Les **attentats ont davantage lieu au Moyen Orient que dans les pays occidentaux**. Les attentats perpétrés par les terroristes islamistes au Proche et Moyen-Orient sont très nombreux mais relativement artisanaux (car les groupes terroristes disposent de moyens limités) : ils déposent des bombes ou pratiquent des attentats-suicides dans des lieux publics. En Occident ils cherchent à semer la terreur avec des actions spectaculaires (11 septembre 2001, attentats de Madrid le 11 mars 2004, attaque de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015...). Parmi les cellules les plus actives au Proche et au Moyen-Orient, on trouve *Al-Qaida* et ses ramifications (*Al-Qaida* en Irak et *Al-Qaida* dans la Péninsule arabique). **Al-Qaida est même devenu une « marque » qui s'exporte** (cf. AQMI) [[Document complémentaire 9](#)].

Les **attentats du 11 septembre 2001** montrent clairement la **dimension politique du terrorisme islamiste** :

- L'organisation terroriste islamiste **Al-Qaida**, dirigée depuis l'Afghanistan par le Saoudien **Oussama Ben Laden**, détourne quatre avions de ligne qui sont projetés sur des **cibles symboliques** :
  - deux pour les **Twin Towers** du World Trade Center (**symbole de la puissance économique**),
  - un sur le **Pentagone** (**symbole de la puissance militaire**)
  - un dernier qui n'a pu atteindre sa cible en raison d'une révolte des passagers mais qui se dirigeait vers Washington pour viser probablement la Maison Blanche ou le Capitole (**symbole de la puissance politique**).
- Pour la première fois les États-Unis sont attaqués sur leur propre sol, pour un lourd bilan humain (près de 3000 morts, plus de 6000 blessés), et **Al-Qaida atteint son objectif de créer chez les Occidentaux un traumatisme par l'image** : l'impact sur la deuxième tour du WTC puis l'effondrement des Twin Towers sont vus en direct dans le monde entier, dans une version réelle d'un film-catastrophe hollywoodien.
- Par ailleurs Ben Laden et 15 des 19 pirates de l'air sont des Saoudiens, alors que l'Arabie a toujours été considérée comme un allié sûr des États-Unis. Pour ces derniers

le **choc** est **énorme** et exige une réplique d'envergure, ce sera l'intervention en Afghanistan dès 2001, puis en Irak en 2003 [voir OTC].

## B) De la logique transnationale à la territorialisation régionale : Daech

Profitant du désengagement des Occidentaux (et surtout des Américains) et des troubles liés au « Printemps arabe », des terroristes islamistes présents en Irak s'organisent en un « **État islamique en Irak et au Levant** » (EIL)

- Les racines de cet État islamique se situent en 2006, quand les différents groupes terroristes forment le « **Conseil consultatif des moudjahidines en Irak** » et proclament « l'État islamique d'Irak » censé se substituer à l'État irakien alors sous contrôle américain. D'abord lié à Al-Qaida, cet État islamique s'en détache rapidement (dès 2007) et s'y oppose même pour des questions de suprématie.
- Le 9 avril 2013 est proclamé l'EIL, érigé en **califat** le 29 juin 2014, avec à sa tête **Abou Bakr al-Baghdadi**, devenu le calife Ibrahim, pour l'inscrire dans la descendance généalogique et spirituelle du prophète Mahomet.
- La **progression de cet EIL** est facilitée par la déliquescence du pouvoir irakien et par la guerre civile syrienne et lui permet de se constituer un **territoire qu'il exploite** (financement de ses activités par la vente de pétrole), « **purifie** » (expulsion des chrétiens, destruction des vestiges antiques de Palmyre...) **et administre** (nouvelle législation, prélèvement d'impôts...).

Cet État islamique **n'est pas reconnu internationalement**, si ce n'est par des organisations comme Boko Haram (au Nigéria) qui y font allégeance pour profiter du « label » État islamique. Il ne maîtrise d'ailleurs que partiellement un territoire constitué en grande partie de déserts. Il vaut mieux parler à son propos de **proto-État**.

- Les combats contre l'EIL sont menés par des **belligérants aux objectifs parfois contradictoires** : régime de Bachar el-Assad et rebelles syriens, milices chiites iraniennes et sunnites modérés, Kurdes que la Turquie ne soutient pas, coalition internationale formée en 2014 qui se contente de frappes aériennes pour limiter le nombre de victimes...
- L'EIL se caractérise également par sa **maîtrise des technologies de l'information et de la communication**, mises au service d'une **propagande** qui attire des djihadistes qui ne sont pas originaires de la région. Il peut compter sur des partisans qui mènent des actions terroristes comme celles d'Amedy Coulibaly en **janvier 2015** (5 morts) et du **13 novembre 2015** à Paris (130 morts au Stade de France, sur des terrasses de brasseries et au Bataclan). L'**État islamique** est alors à **son apogée** et cherche clairement à **internationaliser** sa cause.
- Cependant pour lui c'est le **début du reflux**. À partir de 2016, grâce aux efforts conjugués des forces irakiennes, kurdes, syriennes, russes, avec l'appui du Front al-Nosra (Al-Qaida) et des frappes aériennes américaines, l'État islamique recule. À l'**automne 2017**, il perd ses derniers bastions, et il est considéré comme militairement vaincu. Toutefois les djihadistes se replient dans le désert pour poursuivre leur **guérilla**.

### **Proposition Activité 2 (étape 3)**

[voir aussi document complémentaire 10]

#### **Méthode de l'étude critique de document(s)**

- Distribution des deux fiches méthodes (voir p. 27-28)
- Travail sur le sujet d'entraînement (La dimension politique de la guerre menée par Al-Qaida) p. 29
- DS : sujet semblable sur Daech (p. 31-32 ou 33-34)

## Propositions d'activités

### Activité 1

L'activité consiste à remplir la fiche « Clausewitz » (voir p. 24-25) au fur et à mesure de l'avancée du cours, d'où la numérotation de l'activité en étapes. À chaque fois l'activité précède la leçon correspondante : on étudie la « guerre réelle » à partir de ce que Clausewitz dit de la guerre de Sept Ans, idem pour les guerres de la Révolution et de l'Empire. L'activité s'appuie sur les pages 110 et 111 du manuel Nathan ainsi que sur des extraits choisis de son ouvrage *De la guerre*. Les élèves lisent les documents et en proposent leur interprétation avant la reprise du prof.

Étape 1 : Définition de la guerre et distinction entre « guerre absolue » et « guerre réelle ».

Étape 2 : La guerre de Sept Ans, une « guerre réelle ».

Étape 3 : Les guerres de la Révolution et de l'Empire, des guerres « absolues » + la « petite guerre » en Espagne.

### Activité 2

Il s'agit ici de développer les capacités orales des élèves en posant la question : la théorie de Clausewitz est-elle applicable dans le cas des guerres mondiales (étape 1), dans le cas de la guerre froide (étape 2) et enfin dans le cas de Al-Qaida et Daech (étape 3, qui correspond au second jalon de l'axe). Pour cette troisième étape, et pour varier les formes d'intervention, on peut partir de citations de Clausewitz (voir activité présentée pour le GPRL avec Johan Bauer). Une fiche est distribuée aux élèves pour qu'ils notent les arguments à chaque étape (voir p. 26).

## Documents complémentaires

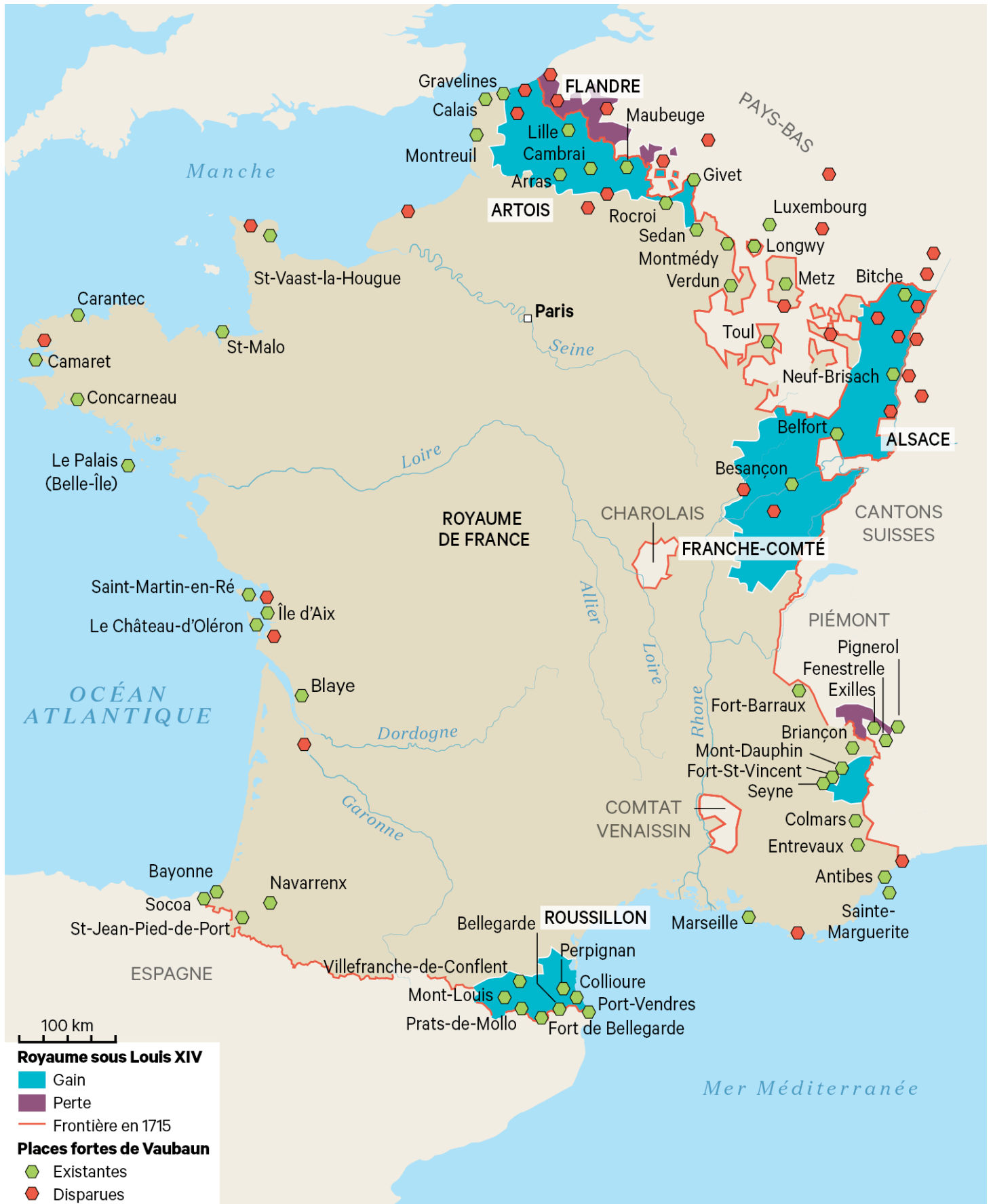
Document 1 : Machiavel, *De l'art de la guerre* (1521)

*FIGURA, che dimostra come una Battaglia che cammina per testa, ed ha a combattere per fianco, si ordina.*





Document 2



### Document 3

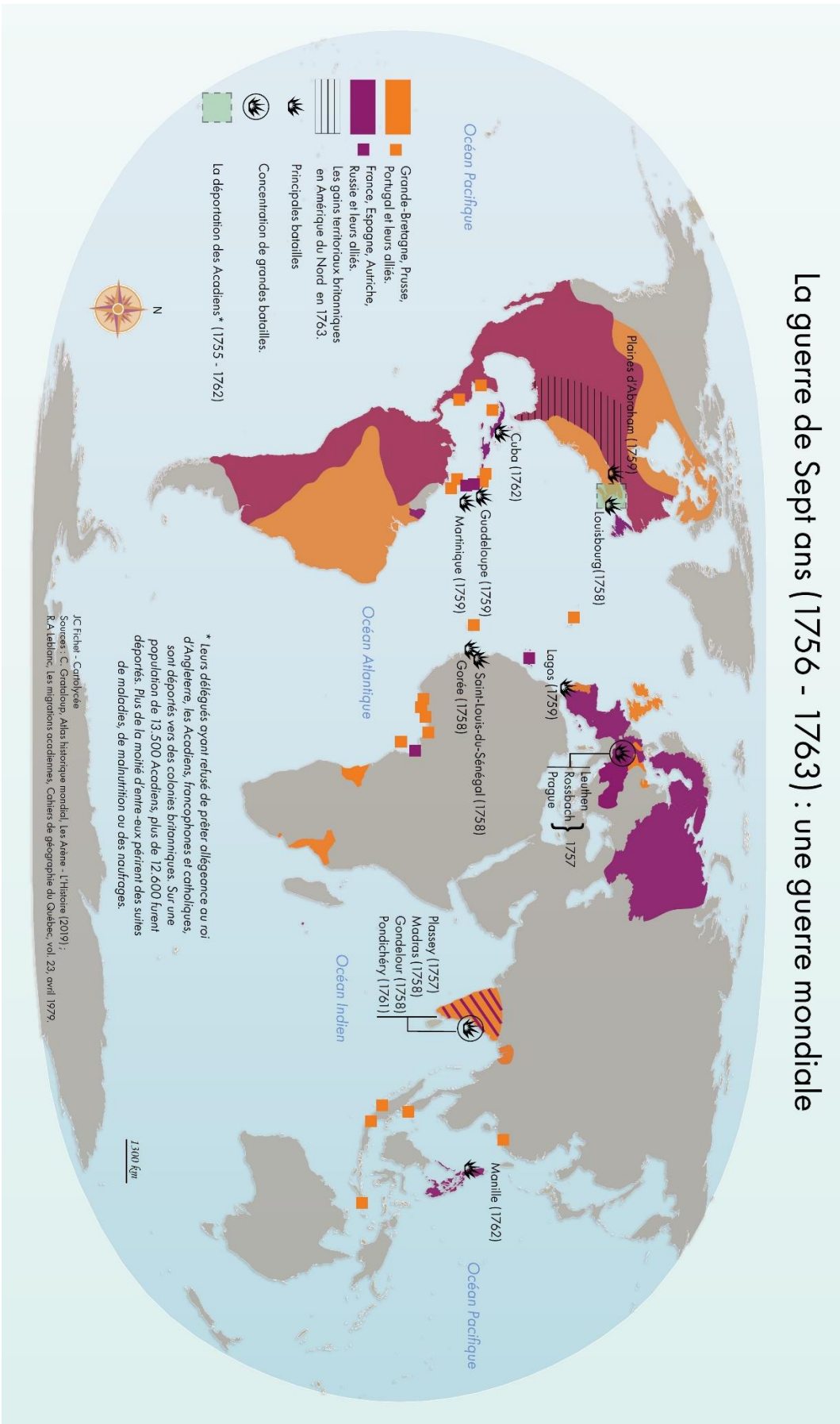
#### La guerre de Sept Ans : une dimension politique planétaire

Régions d'affrontements	Enjeux régionaux	Belligérants
Europe	<ul style="list-style-type: none"> <li>Tensions entre la Prusse et l'Autriche au sujet de la possession de la Silésie (pour une question d'héritage qui génère des conflits armés depuis 1740).</li> <li>En 1756 la Grande-Bretagne s'allie à la Prusse et la France s'allie à l'Autriche.</li> <li>Inquiétude de la Russie face à la montée en puissance de la Prusse.</li> </ul>	France, Autriche et Russie contre Grande-Bretagne et Prusse
Amérique du Nord	<ul style="list-style-type: none"> <li>Rivalités entre Français et Britanniques au sujet des possessions coloniales en Amérique (Treize Colonies, Canada, Louisiane).</li> </ul>	France contre Grande-Bretagne
Inde	<ul style="list-style-type: none"> <li>Tensions entre les compagnies commerciales françaises et britanniques pour le contrôle des routes commerciales vers l'Inde.</li> <li>Princes indiens qui cherchent à réduire la présence étrangère dans la région.</li> </ul>	Grande-Bretagne contre Grande-Bretagne

### Document 4



# La guerre de Sept ans (1756 - 1763) : une guerre mondiale



## Document 6

Il va de soi, tout d'abord, qu'une résistance ainsi disséminée est absolument impropre aux opérations de longue durée et de forte concentration. Obéissant à une loi semblable à celle qui régit le phénomène de l'évaporation, l'insurrection agit en raison de la surface. Plus l'invasion occupe d'espace, plus les populations ont de points de contact avec elle, et plus grande devient l'action du soulèvement de ces populations. Cette action mine graduellement les bases sur lesquelles repose la puissance de l'ennemi. Comme une combustion sourde, elle poursuit lentement son œuvre, et, par ce fait même, crée un état de tension incessante qui épuise l'élément sur lequel elle s'acharne. Cette tension diminuera sur certains points ; sur d'autres, quelques opérations vigoureuses la feront même parfois complètement disparaître, mais, en somme, au moment où l'embrasement général étendra partout ses flammes, elle contribuera puissamment à forcer l'envahisseur à vider le sol de la patrie, sous peine d'y trouver son tombeau. Hâtons-nous cependant de dire que, pour qu'une population insurgée pût à elle seule amener une pareille crise, il faudrait admettre des dimensions territoriales telles que la Russie en possède seule en Europe, ou une disproportion si extraordinairement avantageuse pour la défense entre la surface du pays envahi et l'armée envahissante, que le cas ne s'en produira jamais dans la réalité. Si donc on ne veut pas poursuivre un fantôme dans l'étude de cette question, il convient de se représenter toujours l'emploi des populations insurgées comme uni à celui d'une armée permanente, et le plan général des opérations militaires basé sur l'action combinée de ces deux instruments.

Les conditions qui peuvent seules rendre productive la participation armée des populations à la guerre sont les suivantes :

- 1° La guerre doit être entraînée dans le cœur du pays.
- 2° La capacité de résistance de la défense doit être telle qu'une catastrophe unique ne la puisse épuiser.
- 3° Le théâtre de guerre doit s'étendre à une portion considérable du territoire.
- 4° Le sentiment national et le caractère des populations doivent appuyer la mesure.
- 5° Des montagnes, des forêts, des marais, ou le mode de culture du pays doivent en rendre l'accès très difficile.

Ce sont les hommes qui font le moins défaut dans ce cas, il importe donc peu que la population soit nombreuse ; qu'elle soit riche ou pauvre n'a pas non plus grande valeur, ou, du moins, n'en devrait pas avoir. On ne saurait méconnaître, cependant, qu'une population habituée à de rudes labeurs et à de grandes privations offre plus de garanties d'aptitude et de résistance aux fatigues de la guerre.

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, 1832-1835.

Document 7



# Une vague de révolutions en Amérique latine (1959-1979)



## Document 8

En raison du déséquilibre de puissance entre nos forces armées et les forces ennemies, il n'existe qu'une seule optique de combat qui puisse être adoptée, à savoir l'emploi de forces légères à mobilité rapide qui travaillent dans le secret le plus total... Il est sage, dans les circonstances actuelles, que les forces militaires ne soient pas engagées dans un combat conventionnel contre les forces... de l'ennemi... à moins qu'un grand avantage soit susceptible d'être atteint et que les lourdes pertes provoquées dans le camp ennemi puissent déstabiliser ses fondations et détruire ses infrastructures... propager des rumeurs, la peur et le découragement parmi les membres des forces ennemies.

Déclaration de guerre d'Al-Qaïda à l'encontre des Etats-Unis, 23 août 1996

## Document 9

Les rébellions touarègues des années 1990 puis 2000 ont affecté les circulations marchandes et humaines en instaurant un climat d'insécurité : le Sahara redevient un espace dangereux aux mains de trafiquants de toutes sortes et de groupes armés constitués d'anciens rebelles Touaregs. Parallèlement, il est devenu une aire de transit de stupéfiants : Simon Julien dans son texte décrit les principales routes empruntées par les trafiquants de hachisch et de cocaïne, ainsi que l'organisation de leurs réseaux (15 % de la production mondiale de cocaïne transiterait par l'Afrique de l'Ouest). À une économie entre licite et illicite s'est donc juxtaposée une économie criminelle qui constitue un mode d'insertion dans l'économie mondiale. La brigade salafiste d'Al-Qaïda au Maghreb islamique est impliquée dans le transport de la précieuse marchandise et touche une dîme lors de son passage dans la zone qu'elle contrôle, ce qui n'est pas sans dangers pour la stabilité de la région. Auparavant limitées à l'Algérie, les actions du GSPC (Groupe salafiste pour la prédication et le combat) devenu AQMI en janvier 2007 se sont étendues à l'espace saharo-sahélien occidental (Mauritanie, Mali et Niger) où l'organisation se livre aussi au trafic d'otages. Ses opérations de commando pour enlever des Européens ont contribué à faire de l'espace saharien une aire de non-droit qui était auparavant limitée aux seules régions frontalières. À propos du trafic du hachisch et de la cocaïne, la porosité des frontières sahariennes et la faiblesse des systèmes judiciaires et policiers nationaux ont constitué pour les trafiquants un avantage comparatif déterminant dans leur choix d'emprunter, depuis 2006, la voie sahéenne vers l'Europe. Loin d'être combattue par leurs dirigeants, l'arrivée de ces produits est, au contraire, tolérée car ils permettent l'apport de cash que l'économie formelle et les projets de développement sont incapables de fournir aux populations. Ces trafics de drogue vont de pair avec une accélération de la circulation des armes, d'abord légères, puis lourdes depuis la guerre civile en Libye. Aussi, la zone sahélo-saharienne se caractérise-t-elle par un fort développement des activités criminelles qui s'effectuent en toute impunité : les frontières protègent les trafiquants locaux des poursuites et ralentissent les enquêtes. De plus, ils bénéficient de l'appui de réseaux structurés au sein desquels sont impliquées de hautes personnalités politiques (cas de la Guinée-Bissau notamment) et des militaires de haut rang comme l'attestent les arrestations de personnages importants et de membres des forces de sécurité.

E. Grégoire, A. Bourgeot, « Désordre, pouvoirs et recompositions territoriales au Sahara », *Hérodote* n° 3, 2011.

## Document 10

Al-Qaida soulève un paradoxe [...]. On l'associe volontiers à un reliquat du Moyen Âge, avec son rêve de califat musulman ou sa nostalgie d'une Espagne perdue en 1492. Ou à un acteur stratégique employant la force comme une fin en soi : il ne brandit pas la guerre comme un instrument de la politique, mais met en scène un théâtre d'horreurs.

Cependant, Al-Qaida est issu d'un marché mondial d'idées et de technologies. En tant que réseau, il lutte pour contrôler des adhérents violents et puritains qui lui aliènent la sympathie des populations musulmanes, de l'Algérie à l'Irak. Mais il n'est guère réductible à un mouvement prémoderne ou simplement nihiliste. Ses communiqués contiennent des principes stratégiques classiques. Lorsqu'il déclare la guerre aux Etats-Unis, M. Oussama Ben Laden justifie sa stratégie de guérilla non seulement comme une manifestation de la violence sacrée, mais comme une méthode indispensable face au déséquilibre des forces. Le principal théoricien d'Al-Qaida, M. Ayman Al-Zawahiri, entend traduire la violence dans des résultats politiques, et écrit que les opérations réussies contre les ennemis de l'islam ne serviront à rien si elles ne permettent pas de créer une " nation musulmane au cœur du monde islamique ".

Loin de prôner la terreur comme une fin en soi, les membres d'Al-Qaida ont laissé dans leur cachette de Tora Bora des copies annotées de l'ouvrage du théoricien prussien Carl von Clausewitz, *De la guerre*.

Al-Qaida s'adapte aux idées des " infidèles ", et ses camps d'entraînement regorgent de livres publiés en Occident. L'organisation pille les manuels d'entraînement occidentaux, ceux des gauchistes révolutionnaires, cite le concept contemporain de " guerre de quatrième génération " et la théorie des " trois phases de la guérilla " de Mao Zedong. Elle amalgame les croyances religieuses et la pensée stratégique classique et contemporaine.

Patrick Porter [professeur de sécurité et stratégie internationales à l'université de Birmingham], « Surprenante souplesse tactique des Talibans en Afghanistan », *Le Monde diplomatique*, novembre 2009, p. 8-9

*Documents 1 et 2 p. 110*

Définit la guerre

**CLAUSEWITZ**

Distingue deux types de guerre

*Extrait 1*

Voit dans la résistance des Espagnols  
aux troupes napoléoniennes une  
forme de « petite guerre »

Applique cette distinction à des exemples de conflits

*Extrait 2*

*Documents 3 et 5 p. 111*  
*Extrait 3*

*Extrait 4*



## Extraits de l'ouvrage *De la guerre*, de Carl von Clausewitz (1832-1835)

### Extrait 1

Ces deux genres de guerre sont les suivants : [la guerre absolue] a pour but d'abattre l'adversaire, soit pour l'anéantir politiquement, soit pour le désarmer seulement en l'obligeant à accepter la paix à tout prix ; dans [la guerre réelle], il suffit de quelques conquêtes aux frontières du pays, soit qu'on veuille les conserver, soit qu'on veuille s'en servir comme monnaie d'échange au moment de la paix.

### Extrait 2

Comme la guerre n'est pas un acte de fureur aveugle, mais un acte dominé par le but politique, la valeur de ce but politique doit décider de l'ampleur des sacrifices aux prix desquels nous voulons l'acquérir. Cela ne vaut pas seulement pour leur étendue, mais aussi pour leur durée. Donc dès que la dépense d'énergie devient trop importante pour être équilibrée par la valeur de la fin politique, cette dernière doit être abandonnée et la paix doit s'ensuivre. [...]

Le moyen consistant à fatiguer l'adversaire comprend les cas où le faible veut résister au puissant. Durant la guerre de Sept Ans, Frédéric le Grand n'aurait jamais été en mesure de défaire la monarchie autrichienne ; et eût-il cherché à le faire [...] qu'il serait allé immanquablement à sa perte. Mais lorsqu'une sage économie de ses forces, et le talent avec lequel il sut les employer, eut montré pendant sept ans aux puissances liguées contre lui que leur dépense de force excédait largement leurs prévisions initiales, elles conclurent la paix.

### Extrait 3

On pourrait douter de la réalité de notre notion d'essence absolue de la guerre si nous n'avions pas eu de nos jours la guerre réelle dans sa perfection absolue. Après la courte introduction de la Révolution française, l'impitoyable Bonaparte l'a vite poussée jusqu'à ce point. Avec lui, la guerre était conduite sans perdre un moment jusqu'à l'écrasement de l'ennemi [...]. Ce sont justement les campagnes de 1805, 1806, 1809 et les suivantes qui nous ont rendu plus facile une conception de la guerre moderne absolue dans toute son énergie écrasante.

### Extrait 4

Obéissant à une loi semblable à celle qui régit le phénomène de l'évaporation, l'insurrection agit en raison de la surface. Plus l'invasion occupe d'espace, plus les populations ont de points de contact avec elle, et plus grande devient l'action du soulèvement de ces populations. Cette action mine graduellement les bases sur lesquelles repose la puissance de l'ennemi. Comme une combustion sourde, elle poursuit lentement son œuvre, et, par ce fait même, crée un état de tension incessante qui épuise l'élément sur lequel elle s'acharne. Cette tension diminuera sur certains points ; sur d'autres, quelques opérations vigoureuses la feront même parfois complètement disparaître, mais, en somme, au moment où l'embrassement général étendra partout ses flammes, elle contribuera puissamment à forcer l'envahisseur à vider le sol de la patrie, sous peine d'y trouver son tombeau. Hâtons-nous cependant de dire que, pour qu'une population insurgée pût à elle seule amener une pareille crise, il faudrait admettre des dimensions territoriales telles que la Russie en possède seule en Europe, ou une disproportion si extraordinairement avantageuse pour la défense entre la surface du pays envahi et l'armée envahissante, que le cas ne s'en produira jamais dans la réalité. Si donc on ne veut pas poursuivre un fantôme dans l'étude de cette question, il convient de se représenter toujours l'emploi des populations insurgées comme uni à celui d'une armée permanente, et le plan général des opérations militaires basé sur l'action combinée de ces deux instruments.

## Peut-on appliquer la théorie de Clausewitz...

<b>Dans le cas des guerres mondiales ?</b>	<b>Dans le cas de la guerre froide ?</b>	<b>Dans le cas d'Al-Qaida et Daech ?</b>
		<i>(Jalon 2 : Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des guerres irrégulières : d'Al Qaïda à Daech)</i>

# HGGSP – Terminale

## Méthode de l'étude critique de document(s)

L'étude critique de document(s) est l'un des deux exercices, avec la dissertation, de l'épreuve de spécialité en terminale. Les deux exercices sont notés sur 10 points.

### Définition officielle de l'épreuve

Il s'agit d'une étude critique d'un ou deux documents de nature différente. Le sujet se compose d'un titre et d'un ou deux documents accompagnés d'une consigne, qui vise à orienter le travail du candidat. Un nombre limité de notes explicatives peut également figurer. Le candidat doit montrer :

- qu'il est capable de construire une problématique à partir du sujet indiqué par le titre et abordé par le (ou les) document(s) ;
- qu'il comprend le sens général du (ou des deux) document(s) ;
- qu'il est capable de sélectionner les informations, de les hiérarchiser, de les expliciter ;
- qu'il sait prendre un recul critique en réponse à sa problématique, en s'appuyant d'une part sur le contenu du document et, d'autre part, sur ses connaissances personnelles.

Pour traiter le sujet, le candidat :

- analyse de manière critique les documents en prenant appui sur la consigne et élabore une problématique ;
- rédige une introduction comportant une problématique ;
- organise son propos en plusieurs paragraphes ;
- rédige une conclusion qui comporte une réponse à la problématique.

### Ce qui est attendu des élèves

Présenter le(s) doc(s) en introduction et problématiser le sujet	<ul style="list-style-type: none"><li>• Donner la nature précise du document (pas un « texte » mais un extrait d'un article de revue, de roman, d'un rapport... pas une « image » mais une photographie, un dessin de presse, un tableau...)</li><li>• Indiquer l'auteur ou la source, le/la présenter par rapport au(x) document(s)</li><li>• Fournir le contexte de production du document</li><li>• Donner le thème, l'idée principale du document</li><li>• Proposer une problématique cohérente par rapport au document, à la leçon et à la consigne</li><li>• Annoncer les parties du développement</li></ul>
Analyser le(s) doc(s) dans un développement en plusieurs parties	<ul style="list-style-type: none"><li>• Structurer l'analyse en paragraphes qui sont autant de parties, qu'on peut éventuellement subdiviser en sous-parties</li><li>• Partir du contenu du document (qu'on peut décrire ou citer brièvement) pour l'analyser selon les indications de la consigne</li><li>• Décoder le document en relevant et expliquant ce qui est implicite</li><li>• Relever et définir les notions et concepts apparaissant dans le(s) doc(s)</li><li>• Utiliser le contenu de la leçon (vocabulaire, idées, exemples...) pour enrichir l'analyse, mais sans dériver vers une dissertation</li><li>• Confronter les documents s'il y en a deux</li><li>• Porter un regard critique sur le(s) doc(s) en exploitant les connaissances acquises, en relever les limites</li><li>• Rester neutre vis-à-vis du sujet, ne pas prendre parti</li></ul>
Conclure en répondant à la problématique	<ul style="list-style-type: none"><li>• Répondre explicitement à la problématique sans faire un résumé de l'analyse</li><li>• Montrer l'intérêt du document par rapport à la leçon, ce qu'il apporte de plus</li></ul>
Avoir une bonne expression écrite	<ul style="list-style-type: none"><li>• Respecter l'orthographe, la grammaire, les règles typographiques</li><li>• Avoir un style et une écriture agréable à lire</li></ul>

## Étude critique de document(s) en HGGSP : méthode en pratique

Quelques indications sur la manière d'analyser un document en partant d'un extrait d'une analyse de Patrick Porter sur la guerre menée par Al-Qaïda :

« Lorsqu'il déclare la guerre aux Etats-Unis, M. Oussama Ben Laden justifie sa stratégie de guérilla non seulement comme une manifestation de la violence sacrée, mais comme une méthode indispensable face au déséquilibre des forces. »

<p><b>Ce qu'il ne faut surtout pas faire :</b> <u>rééciter</u> son cours en ignorant le(s) document(s) ou au contraire <u>recopier/paraphraser</u> le(s) document(s)</p>	<p><b>Ce qu'il faut éviter de faire :</b> se servir du (des) document(s) pour <u>illustrer un propos général</u> tiré du cours (ça c'est le principe de la composition)</p>	<p><b>Ce qu'il faut faire :</b> <u>partir du (des) document(s) et l'éclairer</u> (voire le critiquer) grâce à des <u>connaissances</u> et du <u>vocabulaire</u> vus en cours</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exemple de <u>récitation sans rapport</u> avec le document : « Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le militaire et penseur prussien Clausewitz pose les bases des réflexions contemporaines sur la guerre, en la définissant d'abord par sa dimension politique. Il distingue la guerre absolue, sorte d'idéal où l'ennemi serait anéanti, de la guerre réelle, où l'atteinte d'objectifs plus limités justifie de cesser l'affrontement et l'ouverture de discussion pour régler politiquement le conflit. »</li> <li>• Exemple de <u>recopiage/paraphrase</u> : « Patrick Porter dit que Ben Laden justifie de mener une guérilla parce que les forces en présence ne sont pas équilibrées. »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exemple : « Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le militaire et penseur prussien Clausewitz s'intéresse à ce qui apparaît comme une forme nouvelle de guerre, la "petite guerre" menée par les Espagnols avec l'appui des Britanniques contre les troupes d'occupation napoléoniennes. C'est à cette occasion que le terme "guérilla" apparaît officiellement. Cette stratégie est adoptée par Al-Qaïda à la fin du XX<sup>e</sup> siècle comme l'affirme Patrick Porter. »</li> </ul> <p><i>Remarque : le vocabulaire attendu est bien présent (« petite guerre »), ce qui est un élément de valorisation de la copie, mais le document n'est ici qu'un prétexte à la récitation du cours</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exemple : « Comme le montre Partick Porter, la stratégie d'Al-Qaïda est celle d'une guérilla, indispensable compte tenu du déséquilibre des forces. En effet, l'organisation islamiste se trouve dans la situation d'une "petite guerre" telle que le militaire et penseur prussien Clausewitz l'a défini au début du XIX<sup>e</sup> siècle. En s'appuyant sur l'exemple des Espagnols face aux troupes d'occupation napoléoniennes, il expliquait que dans le cas où l'un des belligérants était nettement plus fort que l'autre... »</li> </ul> <p><i>Remarque : ici le point de départ de la réflexion est bien le document, qui est mis en perspective grâce au cours et au vocabulaire spécialisé qui lui est associé. Cela montre que l'élève a compris à la fois le document et le cours, et qu'il est capable de relier l'un à l'autre.</i></p>

# Terminale – HGGSP

## Étude critique de document – Sujet d'entraînement

### La dimension politique de la guerre menée par Al-Qaida

*En vous appuyant sur la pensée de Clausewitz, vous montrerez à travers l'analyse de ce document la dimension politique de la guerre menée par Al-Qaida.*

Al-Qaida soulève un paradoxe [...]. On l'associe volontiers à un reliquat du Moyen Âge, avec son rêve de califat musulman ou sa nostalgie d'une Espagne perdue en 1492. Ou à un acteur stratégique employant la force comme une fin en soi : il ne brandit pas la guerre comme un instrument de la politique, mais met en scène un théâtre d'horreurs.

Cependant, Al-Qaida est issu d'un marché mondial d'idées et de technologies. En tant que réseau, il lutte pour contrôler des adhérents violents et puritains qui lui aliènent la sympathie des populations musulmanes, de l'Algérie à l'Irak. Mais il n'est guère réductible à un mouvement prémoderne<sup>1</sup> ou simplement nihiliste<sup>2</sup>. Ses communiqués contiennent des principes stratégiques classiques. Lorsqu'il déclare la guerre aux Etats-Unis, M. Oussama Ben Laden justifie sa stratégie de guérilla non seulement comme une manifestation de la violence sacrée, mais comme une méthode indispensable face au déséquilibre des forces. Le principal théoricien d'Al-Qaida, M. Ayman Al-Zawahiri, entend traduire la violence dans des résultats politiques, et écrit que les opérations réussies contre les ennemis de l'islam ne serviront à rien si elles ne permettent pas de créer une « nation musulmane au cœur du monde islamique ».

Loin de prôner la terreur comme une fin en soi, les membres d'Al-Qaida ont laissé dans leur cachette de Tora Bora des copies annotées de l'ouvrage du théoricien prussien Carl von Clausewitz, *De la guerre*.

Al-Qaida s'adapte aux idées des « infidèles », et ses camps d'entraînement regorgent de livres publiés en Occident. L'organisation pille les manuels d'entraînement occidentaux, ceux des gauchistes révolutionnaires, cite le concept contemporain de « guerre de quatrième génération » et la théorie des « trois phases de la guérilla » de Mao Zedong. Elle amalgame les croyances religieuses et la pensée stratégique classique et contemporaine.

Patrick Porter [professeur de sécurité et stratégie internationales à l'université de Birmingham], « Surprenante souplesse tactique des Talibans en Afghanistan », *Le Monde diplomatique*, novembre 2009, p. 8-9

---

<sup>1</sup> *Prémoderne* : ici, traditionnaliste et hostile à la modernité.

<sup>2</sup> *Nihiliste* : ici, qui recherche la destruction comme un but en soi.

## Sujets de devoirs

### Sujets de dissertation

#### Sujet 1

La théorie de Clausewitz face à l'évolution des guerres depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

#### Sujet 2

Modèles et réalités des guerres depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

#### Sujet 3

Guerre et politique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

#### Sujet 4

Permanences et mutations des formes de guerre depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

Dans les manuels :

- Magnard : « Guerres réelles et guerres absolues au XXI<sup>e</sup> siècle » (p. 145)
- Belin : « Les guerres d'aujourd'hui (depuis 1991) sont-elles les mêmes que celles d'hier ? » (p. 184-185), « La dimension politique de la guerre d'aujourd'hui. Vous présenterez et actualiserez la théorie de la guerre de Clausewitz » (p. 135)
- Hachette : Aucun sur cet axe
- Nathan (adopté) : « Formes, acteurs et facteurs de conflits du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours » (p. 127) ; « Les conflits dans le monde actuel : acteurs et logiques d'affrontement » (p. 173)

### Sujets d'étude critique de document(s)

Voir pages suivantes.

Dans les manuels :

- Magnard : « Les États-Unis au lendemain du 11 septembre 2001 » (p. 146-147)
- Belin : « La réaction des États-Unis aux attentats du 11 septembre 2001 » (p. 131), « La guerre, "continuation de la politique par d'autres moyens" (Carl von Clausewitz) » (p.183)
- Hachette : « La guerre populaire selon Clausewitz » (p. 162) ; « Napoléon et la "nation en armes" » (p. 163)
- Nathan (adopté) : « Les enjeux transnationaux des conflits actuels » (p. 126-127)

## Sujet 1

### La dimension politique de la guerre entre les États-Unis et Daech

*En vous appuyant sur la pensée de Clausewitz, vous montrerez à travers l'analyse de ce document les enjeux politiques de la guerre entre les États-Unis et Daech.*

« Notre objectif est clair : nous allons dégrader, et finalement détruire, l'EI grâce à une stratégie globale et soutenue contre le terrorisme ». Cette formule est la clef de voûte de la stratégie des États-Unis face à l'EI, telle que présentée par Barack Obama dans son discours à la nation du 10 septembre 2014. [...]

« Dégrader, et finalement détruire l'EI ». La formule, qui implique une progressivité conséquente dans le processus de destruction, n'est pas anodine, et elle renvoie à des précédents historiques où ceux qui ont entrepris de « dégrader » leur ennemi l'ont fait parce qu'ils n'avaient pas les capacités nécessaires pour le vaincre à l'occasion d'une campagne en bonne et due forme. Ainsi en alla-t-il du corps expéditionnaire britannique envoyé dans la péninsule ibérique épauler les forces locales opposées aux troupes françaises d'occupation dans le cadre de la guerre d'indépendance espagnole. L'idée n'était pas de vaincre Napoléon de manière décisive, faute de moyens suffisants pour le faire. [...] En Espagne, il s'agissait pour les Britanniques d'entretenir un front de nature à entamer suffisamment les ressources de l'ennemi pour que celui-ci en soit rendu plus vulnérable partout ailleurs, de telle sorte que l'on puisse – un jour – enfin mettre un terme à son invincibilité. [...] De prime abord, il peut sembler saugrenu que le dirigeant de la première puissance mondiale se propose de « dégrader » un mouvement de type révolutionnaire comptant tout au plus quelques dizaines de milliers de combattants répartis entre la Syrie et l'Irak. [...] Evidemment, ce besoin de « dégrader » l'EI a un rapport direct avec le non-engagement de troupes au sol par les États-Unis, car c'est à terre, avec des blindés, de l'artillerie, des fusils et des grenades, que l'on remporte des victoires militaires. [...] C'est bel et bien un objectif stratégique pour les penseurs jihadistes de la guerre que d'incliner les États-Unis à un coûteux engagement terrestre qui écornerait leur image d'invincibilité de par le monde en général, et le monde musulman en particulier. Or, accomplir les désirs de l'ennemi n'est pas systématiquement une option judicieuse.

Chaussons [...] notre lorgnon<sup>3</sup> clausewitzien pour examiner tout cela, et rappelons-nous en préambule le précepte directeur qui veut que le mobile initial de la guerre soit l'objectif politique. La destruction de l'EI est un objectif politique. À ce titre, elle ne peut pas se limiter à l'éradication des moyens militaires adverses. On se rappelle en effet que le *surge*<sup>4</sup> US de 2007 et le recours aux acteurs locaux a permis l'éradication du mouvement jihadiste en tant que force militaire consistante. Pour autant, non seulement l'adversaire n'est pas mort des suites de ses profondes blessures, mais il s'en est relevé plus fort [...]. Quand un ennemi abattu

---

<sup>3</sup> « notre lorgnon » : ici « nos lunettes ».

<sup>4</sup> *surge* : poussée, effort.

se relève plus fort, il ne faut pas avoir peur des mots : c'est un échec. Cet échec a succédé à un succès militaire considérable. Si la bataille a été gagnée, la guerre, elle, en sa qualité d'objet politique, ne l'a donc pas été. [...] Cette stratégie de dégradation est-elle alors « du faible au fort » ? Si l'on reprend les mots de Barack Obama, oui. « [...] mais nous ne pouvons pas faire pour les Irakiens ce qu'ils doivent faire pour eux-mêmes, et nous ne pouvons pas, à la place de nos partenaires arabes, sécuriser leur région ». Ceux qui, par leurs faiblesses et turpitudes au plan politique, ont laissé l'EI se relever de ses blessures, grossir, s'enraciner dans le tissu local et devenir à leurs dépens une puissance politique et militaire vivace, expansive et tenace, sont le faible. Faible que les États-Unis, à travers leur stratégie, leur leadership et leur soutien, aident à dégrader l'EI qui, lui, est le fort. Et ce jusqu'au point où non seulement il ne sera plus fort, mais où n'existera plus, ni militairement, ni politiquement.

Jean-Marc Lafon [chercheur associé à l'université Paul Valéry - Montpellier III], « Clausewitz contre l'Etat islamique », *kurultay.fr*, 8 mai 2017 (première publication en 2016 dans la *Revue militaire suisse*)



## Sujet 2

### La dimension politique de la stratégie des États-Unis contre Daech

*En vous appuyant sur la pensée de Clausewitz, vous montrerez à travers l'analyse de ce document les enjeux politiques de la stratégie des États-Unis dans leur guerre contre Daech.*

À l'été 2014, les médias occidentaux, incrédules, accrurent nettement leur couverture de l'actualité irakienne quand un groupe jihadiste déferla sur le nord du pays. Le grand public découvrait cet « État Islamique en Irak et au Levant » [...].

La Maison-Blanche communiqua la stratégie qu'elle entendait mettre en œuvre pour venir à bout de l'EI. [...] « Notre objectif est clair : nous allons dégrader, et finalement détruire, l'EI grâce à une stratégie globale et soutenue contre le terrorisme ». Cette formule est la clef de voûte de la stratégie des États-Unis face à l'EI, telle que présentée par Barack Obama dans son discours à la nation du 10 septembre 2014. Une stratégie formalisée via un plan en quatre points, que nous citons ci-après :

1. Une campagne méthodique de frappes aériennes contre l'EI
2. Un soutien accru aux forces combattant l'EI au sol
3. Exploiter nos capacités substantielles de lutte antiterroriste pour prévenir les attaques de l'EI
4. Procurer de l'aide humanitaire aux civils innocents déplacés par l'EI

Une lecture de ces propos au prisme de l'œuvre de Clausewitz conduisait à observer l'absence de limitation dans l'état final recherché de la guerre – on visait la destruction de l'EI – et dans le temps imparti – « éradiquer un cancer comme l'EI prendra du temps », précisa Barack Obama. Mais à l'écoute du discours présidentiel du 10 septembre 2014, l'interprétation de l'engagement américain contre l'EI comme une « guerre illimitée » pouvait se heurter à une mise au point visant à rassurer un public échaudé par les longues et meurtrières guerres menées par les États-Unis après le 11 septembre 2001. « Mais je veux que le peuple américain comprenne combien cet effort sera différent des guerres en Irak et en Afghanistan. Il n'impliquera pas des troupes américaines combattant en terre étrangère ». Ainsi le président des États-Unis modérait-il la portée pratique de la non-limitation de sa stratégie en termes de finalité et de temps. Le point n°2 du plan implique bien un « soutien aux forces combattant l'EI au sol », pas une participation active des *boots on the ground*<sup>5</sup> US. Faisons encore appel au prisme clausewitzien pour interpréter tout cela : le penseur prussien de la guerre nous enseigne que « l'objectif politique, comme mobile initial de la guerre, fournira la mesure du but à atteindre par l'action militaire, autant que des efforts nécessaires ». [...] En refusant l'engagement de troupes US au sol, Obama limite clairement les moyens impartis à l'atteinte d'un but de nature non limitée, et dans le cadre d'une durée non limitée, ce qui semble en

---

<sup>5</sup> *boots on the ground* : littéralement les « bottes au sol », autrement dit les hommes sur le terrain.

contradiction avec le précepte clausewitzien selon lequel la politique dimensionne le but de guerre qui, lui, dimensionne l'effort. [...]

Obama n'a [...] pas manqué d'insister, dans son discours, sur la « responsabilité des Etats-Unis à diriger » [...]. Ce qu'il voit, c'est « le monde face à l'EI, sous la conduite des USA ». [...] Le dimensionnement des moyens, notamment terrestres, à opposer à l'EI est encadré par un propos tout à fait clair : « la puissance américaine peut faire une différence décisive, mais nous ne pouvons pas faire pour les Irakiens ce qu'ils doivent faire pour eux-mêmes, et nous ne pouvons pas, à la place de nos partenaires arabes, sécuriser leur région ». Chacun son rôle, donc : aux États-Unis la puissance qui permet de « faire la différence ». À eux, également, le leadership. Mais aux autochtones de combattre pour leurs terres, leurs intérêts, leur région. Et où les moyens américains sont délibérément limités au regard du but à atteindre, aux autochtones de faire le nécessaire pour satisfaire aux besoins. Vu sous cet angle-là, voilà qui réconcilie la stratégie énoncée par Obama avec les vues de Clausewitz sur le dimensionnement des moyens.

Jean-Marc Lafon [chercheur associé à l'université Paul Valéry - Montpellier III], « Clausewitz contre l'Etat islamique », *kurultay.fr*, 8 mai 2017 (première publication en 2016 dans la *Revue militaire suisse*)